

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

UPF Section suisse, 1000 Lausanne – www.francophonie.ch – Rédaction : Romaine Jean

Paraît douze fois par an.

N° 692. Prix de l'abonnement : CHF 40.- (€ 40.00). IBAN : CH14 0900 0000 1000 3056 2. Mai 2024.

«La langue française : c'est la langue des explications brèves et concises.»

(Alexandre Dumas, *Le Capitaine Paul*, 1838)

Proxy, n. m.

Le mot se répand comme une épidémie dans les médias. « Les Iraniens ont leur *proxy* dans la région. » Il s'agit d'un anglicisme pur et dur. Un proxy est un composant logiciel informatique, qui joue le rôle d'intermédiaire en se plaçant entre deux hôtes pour faciliter ou surveiller leurs échanges. Par extension, un *proxy* est devenu un mandataire, qui agit pour le compte d'un autre acteur. Le mot anglais a été emprunté à l'anglo-normand *procuracie*, lui-même issu du latin *procuratio*, procuration.

Source : *Le Larousse*

(*Défense du français*, N° 692, mai 2024)

Philocalie, n. f.

L'actualité est sombre en ce début d'année et les Sages nous conseillent de faire l'expérience de la *philocalie*. Du grec *philocalia*, signifiant «amour de ce qui est beau», ce terme désigne un courant mystique de l'Église orthodoxe, basé sur la connaissance de Dieu par la beauté. Et la beauté peut se trouver partout, dans la nature, l'art, la musique ou le sourire d'un enfant.

Source : Wikipédia

(*Défense du français*, N° 692, mai 2024)

Catalégophobie, n. f.

Lorsque vous avez une peur exagérée du ridicule, on dit de vous que souffrez de *catalégophobie*, qui vient du grec ancien *κατάγελως*, ridicule, dérision, et de *-phobie*, du grec *phobos*, peur.

Source : Dictionnaire de la langue française

(*Défense du français*, N° 692, mai 2024)

Incube, n. m.

Un *incube*, du latin *incubus*, couché sur, est un démon mâle qui prend corps pour violer une femme endormie. Velu, hirsute et souvent représenté comme possédant des pieds de bouc, le démon *incube* pèse sur la poitrine de sa victime endormie et peut même l'étouffer. Son équivalent féminin est le *succube*.

Source : Wikipédia

(*Défense du français*, N° 692, mai 2024)

Empyrée, n. m.

«C'est l'*empyrée* immense et profond qu'il me faut, la terre n'offrant rien de ce que je réclame», écrivait Victor Hugo dans *La Légende des siècles*. L'*empyrée* est la partie la plus élevée du ciel, dans la mythologie, là où séjournent les dieux. Par extension, le mot, qui dérive du latin médiéval *empyrius*, lui-même adaptation du grec ancien *empyrios*, embrasé de feu, désigne le ciel, séjour des bienheureux.

Source : Wikipédia

(*Défense du français*, N° 692, mai 2024)

Elle habite «sur» Rolle ?

L'expression est de plus en plus usitée et pourtant elle est fautive, archifausse. L'Académie française est formelle. Le préposition «sur» ne peut traduire qu'une idée de position, de supériorité, de domination.

On ne «monte pas sur», on ne «travaille pas sur», «on n'habite pas sur», mais «à». Tout au plus peut-on «marcher sur Rome», l'expression induisant l'idée de conquérir la ville.

Source : *Le Figaro*

(*Défense du français*, N° 692, mai 2024)